

Alerte sur les céréales

Agriculture L'envolée des cours relance le débat sur la spéculation

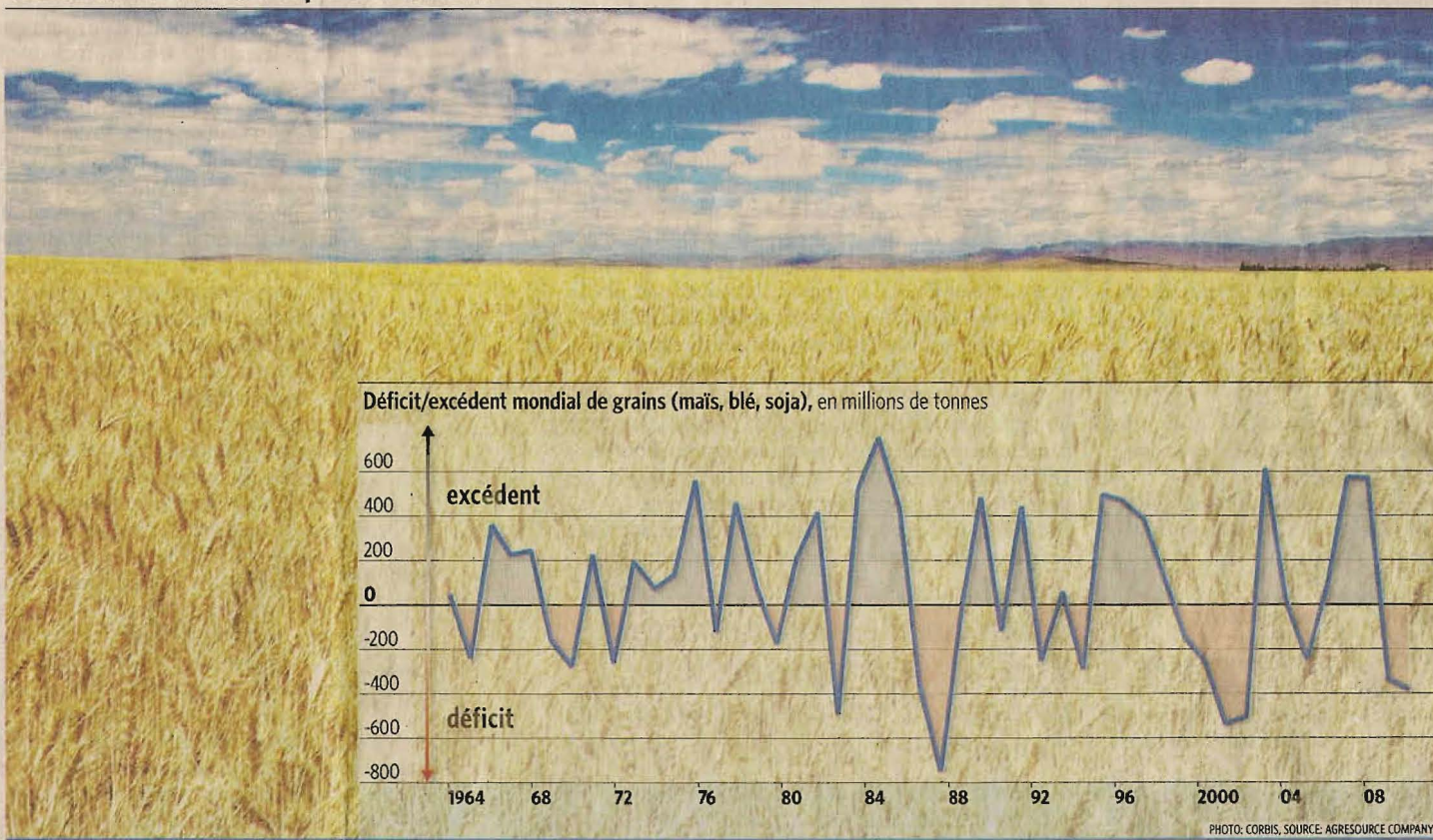
Pierre-Alexandre Sallier

La scène céréalière mondiale est de nouveau hantée par les tensions connues il y a trois ans. «Les problèmes de sécurité alimentaire vont revenir en première ligne en 2011; nous entrons dans une nouvelle phase de fluctuations extrêmes des cours», prévient Dan Basse. Le responsable d'AgResource – un bureau de recherche de Chicago très écouté sur les marchés – était de passage la semaine dernière pour assister au sommet Global Grain à Genève. Que les approvisionnements mondiaux redeviennent tendus l'an prochain – et que les prix prennent l'ascenseur – peu de professionnels en doutaient, parmi les 850 participants à ce forum réunissant négociants, transformateurs, industriels, affréteurs ou assureurs. En revanche, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le rôle joué par les fonds d'investissement

pas moins troublantes. «Jamais, depuis les années 1970, la volatilité des prix du maïs, du blé ou du soja n'a été aussi importante», note Dan Basse. La journée de mardi dernier a rappelé l'instabilité de ces marchés: l'annonce par la Chine de sa volonté de contrôler son inflation alimentaire a suffi à faire plonger de plus de 5% le cours des trois principales céréales. En quelques heures à peine.

Une chose est sûre, le poids de ces intervenants financiers s'accroît. Selon le décompte de la CFTC – le gendarme américain des matières premières – leur activité sur la bourse du maïs, du blé et du soja de Chicago dépasse de nouveau celle affichée durant l'effolement de 2008. «Les fonds indiciaires ETF dédiés aux produits agricoles se voient confier 154 milliards de dollars», selon Edward Ennis, responsable des matières premières au sein de la Rothschild Bank à

Nouvelles tensions sur la planète céréales



mande pour les principales cultures devrait avoir progressé pour la huitième année consécutive, à 1,744 milliard de tonnes, sur la campagne 2010-2011. Face à ces besoins, les récoltes se seront tassées cette année de 38 millions de

tonnes de l'agriculture», dans laquelle tout va plus vite: basculement de grandes exploitations d'une culture à l'autre en fonction de sa rentabilité, adaptation des usines de première transformation d'huile ou de sucre en biocarburant, aug-

ments céréaliers sur les routes transpacifiques sont passés d'une cinquantaine par trimestre durant l'été 2009 à plus de 150 aujourd'hui.

Aux yeux du spécialiste de BNP Paribas, cela dessine une scission

sur leur prix de vente, tentent de trouver des parades», décrit Alain Butler. Par exemple, en se développant en amont, en nouant des partenariats avec des usines de transformation. Ou en tentant de moins dépendre des

teurs, industriels, affréteurs ou assureurs. En revanche, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le rôle joué par les fonds d'investissement dans les brutales fluctuations de cours auxquelles ils font face.

La spéculation en question

Cette question est devenue politique. Elle a été placée au cœur de l'agenda du G20 par la France, qui en assure la présidence. Bruno Le Maire, ministre de l'Agriculture du premier pays céréalier européen, s'est déjà rendu aux Etats-Unis, en Chine et en Inde pour discuter d'une régulation plus stricte.

Il y a six mois, une étude retentissante de l'OCDE dirigée par l'Américain Scott Irwin concluait pourtant que l'activité des fonds d'investissements indiciels sur les matières premières n'avait en rien accru la volatilité de leurs prix entre 2006 et 2008. Face à cette présentation de spéculateurs jouant le rôle de simples contreparties face à des industriels utilisant ces marchés pour protéger leur activité, plusieurs observations n'en restent

voient confier 134 milliards de dollars», selon Edward Ennis, responsable des matières premières au sein de la Rothschild Bank à Zurich. En comparaison, la facture des importations alimentaires mondiales atteindra cette année 1000 milliards de dollars selon la FAO.

Déficit mondial de grains

Ce rôle accru était également observé à Global Grain. «Avec l'effondrement de leurs exportations, nous avons cette année bien moins de négociants russes ou kazakhs», reconnaît James Dunsterville, organisateur du forum. Des absences cependant «plus que compensées par des financiers venant ici pour avoir une idée de ce qui se passe sur le marché», ajoute-t-il.

Les fonds d'investissement ne sont bien sûr en rien la cause de la sécheresse en Russie, du phénomène climatique La Niña ou de l'augmentation de la population mondiale. Et sur le front des récoltes, la situation est réellement tendue. Selon AgResource, la de-

1,744 milliard de tonnes, sur la campagne 2010-2011. Face à ces besoins, les récoltes se seront tassées cette année de 38 millions de tonnes à 1,718 milliard. Pour la deuxième année de suite, la production mondiale ne satisfera pas la demande, forçant à puiser dans des stocks d'environ 400 millions de tonnes. «Le moindre problème climatique poussera les cours vers de nouveaux records en 2011», prévient l'analyste Dan Basse.

Reste à savoir si, sur les marchés, les cours n'ont pas sursauté. Les champs dans l'hémisphère Nord sont à peine semés que, déjà, les prix alimentaires mesurés par l'indice CRB Food retrouvent leur niveau de 2007. Depuis l'été, le maïs s'est apprécié de 50% à Chicago, le blé et le soja grimant de 30%.

«Nouvelle ère» agricole

Cette accélération des fluctuations de prix en vient à modifier en profondeur l'équilibre agricole mondial. Conseiller pour BNP Paribas à Genève, Alain Butler n'hésite pas à parler «d'une nouvelle

ture à l'autre en fonction de la rentabilité, adaptation des usines de première transformation d'huile ou de sucre en biocarburant, augmentation des flux transocéaniques de grains... «Les céréales vont jouer un rôle crucial dans la fixation des prix du fret maritime», prévient de son côté Peter Kerr-Dineen, vice-président de la compagnie maritime Howe Robinson. Celui-ci rappelle que les affrète-

l'été 2009 à plus de 150 aujourd'hui.

Aux yeux du spécialiste de BNP Paribas, cela dessine une scission de la scène agroalimentaire. D'un côté, des investisseurs intervenant sur des marchés à terme reflétant une part limitée mais croissante de l'activité mondiale. Et, de l'autre, des grands groupes alimentaires qui, «ne pouvant répercuter au jour le jour ces fluctua-

tion se développant en amont, en nouant des partenariats avec des usines de transformation. Ou en tentant de moins dépendre des bourses des produits de base, soumis à la volatilité, pour se reporter sur des marchés de spécialité: par exemple, en passant de la poudre de lait à celui des ingrédients laitiers. Problème, les pays importateurs les plus pauvres ne disposent pas de telles échappatoires.

L'équation de la sécurité alimentaire

L'équilibre agricole mondial en onze chiffres

- Dans dix ans, les besoins alimentaires annuels supplémentaires de la Chine équivaldront à ceux affichés par l'Europe des 27.
- Les importations chinoises de soja représentent 60% de la demande mondiale.
- Si les rendements restent les mêmes, 10 millions d'hectares supplémentaires - trois fois la

Suisse - devront être plantés dans le monde pour ne pas puiser dans les stocks de grains.

● Les biocarburants brûlent 30% de l'huile de colza, 15% de celle de soja et 15% du maïs.

● L'alimentation du bétail et les besoins «industriels» (biocarburants) doivent 35% des céréales et 60% des oléagineux.

● L'impact des changements de régime alimentaire sur la demande d'huiles végétales est aussi important que celui de l'accroissement de la population.

● Les besoins en grains sont passés de 155 à 250 kg par habitant depuis 1964, les biocarburants leur faisant toucher de nouveaux sommets cette année.

● Depuis 1964, les surfaces cultivées par habitant ont fondu, passant de 1500 à 900 m². La hausse des rendements de 1,40 à 3 tonnes par hectare (céréales et oléagineux) a cependant permis aux récoltes d'augmenter de 210 à 280 kg par être humain.

● 70% des champs de soja, 25% de ceux de maïs et 20% du colza sont plantés en OGM.

● Les exportations américaines représentent 44% du commerce mondial du blé, du maïs et des oléagineux, une importance similaire à celle observée en 1966.

● Les exportations russes de blé sont passées cette année de 18 millions à moins de 4 millions de tonnes. **P.-A. S.**

Au cœur des marchés